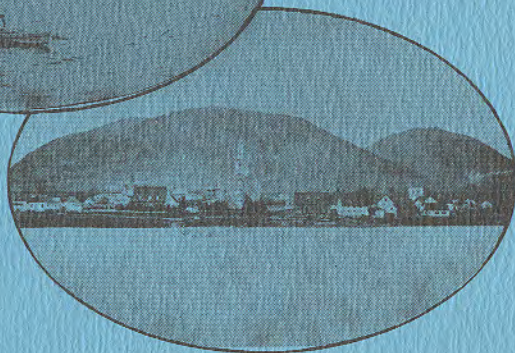
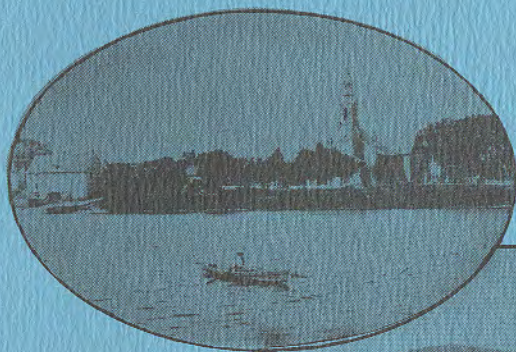


LES

CAHIERS d'HISTOIRE

de la



Société d'histoire

de

Belœil-Mont-Saint-Hilaire

Cahier n°5

Juin 1981

Michel Clercq

Société d'Histoire de Beloeil - Mont-St-Hilaire

Casier postal 12, Beloeil, J3G 4S8

Bureau de direction

Président:	Michel Clerk
Vice-président:	Armand Cardinal
Secrétaire:	Pierre Lambert
Trésorière:	Georgette C. Gélinas
Directeurs:	Jean-Guy Daigle
	Jeannine Héту
	Mimi Tassé

La société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1 et 2 sont maintenant épuisés. Les numéros 3 et 4 coûtent \$3.50 chacun. L'abonnement aux numéros 4, 5 et 6 est de \$12.00. Pour tout renseignement au sujet des Cahiers, contactez Jean-Guy Daigle, casier postal 12, Beloeil, J3G 4S8.

Comité de rédaction

Armand Cardinal	Louis Handfield
Jean-Guy Daigle	Pierre Lambert

Maquette de la page couverture: Michel Clerk

Photos: *Le vieux village de Saint-Hilaire-sur-Richelieu en 1860*
Photo: Archives publiques du Canada. Collection J.A. Cardinal
L'église et le vieux moulin de Beloeil en 1910
Photo: L.P. Martin. Collection Michel Clerk.

© Société d'Histoire de Beloeil - Mont-St-Hilaire 1980

Tous droits de reproduction réservés.

Photocomposition et impression Studiographe Inc. St-Mathieu-de-Beloeil

Dépôt légal: premier trimestre 1981, Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0225-5359

Les Cahiers d'Histoire

de la

Société d'Histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

No. 5

Juin 1981

SOMMAIRE

Page

Messire Jacques Odelin (1831-1841), premier curé résident à Saint-Hilaire.

par Armand Cardinal 3

Le Vieux-Moulin de Beloeil (*Fin*)

par Denis Guénette 18

Joseph Hertel, premier seigneur de Beloeil (*2e partie*)

par Pierre Lambert 26

Messire¹ Jacques Odelin (1831-1841), premier curé résident à Saint-Hilaire

ARMAND CARDINAL

L'auteur, vice-président de la Société d'Histoire, découvre le personnage intéressant du premier curé de Saint-Hilaire. Le portrait qu'en trace Armand Cardinal nous permet de mieux comprendre les difficultés que pouvait connaître un curé de paroisse à la fin de cette période sombre de l'Église catholique au Canada, vers 1830-1840.

Introduction

Être curé dans un milieu rural au début du siècle dernier équivalait à être missionnaire. La mission était ingrate et presque toujours héroïque. La loi du plus habile et plus industrieux agissait cependant pour le prêtre à forte personnalité.

Le pasteur devait parfois couvrir un territoire immense dans des conditions pénibles pour desservir plusieurs missions parallèles à sa paroisse. L'indifférence de ses paroissiens pouvait mettre son courage à rude épreuve. Il devait, pour sa survie, cultiver son jardin, entretenir ses animaux, exploiter ses ruches, et quelquefois concurrencer ses ouailles sur le marché local avec les produits de sa dîme-nature.

C'était une vocation exigeant un charisme particulier de patience. La force physique et les dons intellectuels pouvaient s'avérer fort utiles. Le curé assume la présidence du conseil de fabrique; il y cumule simultanément les charges de secrétaire, de trésorier et de fonctionnaire de l'état pour tenir les registres des actes de l'état civil: baptêmes, mariages, sépultures.

La présence d'un curé résident conférait cependant une importance considérable à la paroisse car la colonisation s'en trouvait facilitée. Tout le système de colonisation reposait sur deux hommes: le curé et le seigneur. À Saint-Hilaire, la situation ne fait pas exception à cette règle. Deux monuments historiques le rappellent: l'église et le manoir.

Mais on ne réclame pas un seigneur comme on le fait d'un curé. Ce dernier était plus en vue, plus indispensable et plus disponible que le seigneur. Le clocher s'élevait plus haut que le manoir. Nous devons au curé la sauvegarde d'une morale saine à une époque difficile.

La période la plus sombre de l'histoire religieuse canadienne s'étend de 1760 à 1840^{3,4} Messire Odelin a exercé son ministère à Saint-Hilaire à la fin de cette période difficile, aggravée par une crise agricole sérieuse dont l'intensité maximale se situe vers les années 1830, à un moment où les ressources agricoles étaient vitales pour l'économie⁵.

Le presbytère-chapelle

Un presbytère-chapelle était une formule provisoire pour élever une maison du culte avec des moyens restreints. La construction d'une église était la suite logique au presbytère-chapelle une fois que les ressources le permettaient.

La paroisse de Saint-Hilaire fut fondée en 1795, après plusieurs années de démarches laborieuses, et ce n'est qu'en 1798 que l'on construisit le presbytère-chapelle⁶. Le haut était affecté à la chapelle et le bas servait de salle des habitants et comprenait un logement pour le curé. Durant 33 ans, il fut desservi par les curés les plus voisins, mais il ne fut jamais habité par un curé résident. À la fin, il devint délabré et insuffisant. Il fallut penser à élever un temple plus imposant pour loger une population croissante. L'évêque avait maintes fois promis un curé aux habitants de Saint-Hilaire.

Le seigneur de Rouville qui fut le factotum de la paroisse en l'absence du curé résident, comprenait très bien qu'il ne pouvait y avoir de colonisation sans clocher, mais il savait également qu'il ne pouvait y avoir de clocher sans peuplement. Il attaqua résolument ce défi et en 1818 il fait signer une pétition pour bâtir "son église". Le terrain est déjà acquis, le seigneur y pourvoit.

Le retard apporté par l'évêque à nommer un curé résident indispose les Hilairemontois et refroidit leur ferveur des débuts. Ils se refusent à payer une répartition pour une église sans curé. Le curé devrait-il venir avant l'église ou l'inverse?

1830

Le service de la desserte est une honte puisque les plus proches ont peine à se rendre à temps pour un office mensuel trop matinal. Les fidèles paient pour leurs bancs dans une chapelle très peu utilisée. Ils doivent traîner les

allées et ainsi être très mal servis dans l'église de Beloeil⁷. Ils supplient l'évêque d'ordonner que leurs mariages et leurs baptêmes se fassent dans leur paroisse sinon les gens pourraient bien refuser de payer leur dîme. Cette situation est décrite dans une requête où le notaire Coursolles exprime l'opinion de tous les paroissiens, exception faite de ceux des Étangs, bien entendu, qui persistaient à se réclamer de la paroisse voisine.

L'évêque, attendri, promet finalement aux requérants que la desserte aurait un meilleur service. Le seigneur et les habitants savaient d'expérience que, pour avoir un curé, il ne faut renoncer aux pressions que devant le fait accompli. Il y eut donc d'interminables échanges de correspondance où, entre autre, le seigneur de Rouville écrit pour disculper Messire Bélanger, curé de Beloeil: "*...sa santé ne lui permet pas de faire plus. Si j'ai un reproche à lui faire c'est de trop se risquer sur les mauvaises glaces pour venir ici*". La rivière était en effet un obstacle de taille durant les demi-saisons.

Après 33 ans d'existence, la paroisse de Saint-Hilaire avait connu dix desservants, curés des paroisses voisines, sans espoir d'un meilleur traitement.

Projet d'église

La situation était claire: la paroisse était dépourvue de toute ardeur religieuse à part un petit groupe d'âmes d'élite. L'évêque était pauvre en prêtres et la paroisse était pauvre en moyens, atteignant à peine le seuil de la pauvreté. Il fallait un tempérament de missionnaire à un prêtre pour accepter une telle cure, car dans toute cette perspective de dévouement, il lui fallait organiser sa propre survie sans compter sur les autres. Messire Odelin l'apprit avec beaucoup d'abnégation au cours des dix années de ministère pendant lesquelles il est mort à la tâche.

Les travaux de la nouvelle église ont débutés en 1830 mais on avait déjà commencé à amasser les matériaux de la forêt avoisinante et de la montagne depuis 1826, comptant sur les promesses de l'évêque. Le nouveau curé écopera de la surveillance des travaux à son entrée en fonction en 1831.



Photographie tirée d'une mosaïque des curés de Saint-Hilaire. Il est invraisemblable que la photo de Messire Odelin soit authentique, puisqu'à l'époque la photographie n'était accessible qu'à quelques privilégiés.

Jacques Odelin, prêtre.

Le portrait⁸ de Messire Odelin, premier curé résident à Saint-Hilaire, ressemble à celui de beaucoup de prêtres de cette période sombre. "Il ne faut pas qu'une cure fasse la fortune d'un curé", disait le seigneur de Rouville à l'évêque, "qu'elle lui donne de quoi vivre c'est tout ce qu'il lui faut"⁹.

Il arrivait à St-Hilaire à l'âge de 41 ans, après cinq années d'une retraite nécessaire, qui nous livrait un homme transformé et résolu à réintégrer le ministère actif avec une nouvelle confiance en l'avenir. Il arrivait pour relever le desservant, Messire Bélanger, curé de Beloeil, qui desservait Saint-Hilaire depuis sept ans.

De Jacques Odelin dit Petitbois et de Marie Angèle Lavigne, est né Jacques, le 5 août 1789, à Saint-Constant de LaPrairie. Il fit ses études au séminaire de Montréal et de Nicolet. Il avait 26 ans lorsqu'il fut ordonné prêtre, le 4 février 1816¹⁰. Il est d'abord vicaire à Saint-Laurent de 1816 à 1817, puis chapelain à l'Hôpital Général de Québec de 1817 à 1819, avec desserte à Saint-Foy. Il fut ensuite curé à Saint-Grégoire de Nicolet de 1819 à 1821 et à Saint-Esprit de 1821 à 1826¹¹.

Le curé de Saint-Esprit subissait les effets d'une maladie dont beaucoup de prêtres avaient à souffrir: l'alcoolisme. Ses fonctions de pasteur d'âmes aggravaient son malaise et sa conscience l'incitait à quitter son poste de curé de Saint-Esprit en 1826. Dans une autre fonction, il eut pu encore être utile. On lui refusa d'abord de quitter son poste, mais plus tard il y fut forcé. Le 5 février, on le relève de ses pouvoirs de curé malgré lui. Durant cinq ans il demeure dans son ancienne paroisse en disponibilité.

Finalement, l'évêque lui permet en août 1831 de résider à Beloeil chez Messire Bélanger qui avait demandé de garder chez lui ce prêtre en détresse. Messire Bélanger avait même intercédé pour lui auprès de l'évêque pour le réhabiliter en lui confiant une charge.

Messire Robitaille, curé de Sainte-Marie (Marieville) avait aussi intercédé pour qu'il put lui rendre quelques services durant les Fêtes, de même qu'à Messire Bélanger, son bienfaiteur à Beloeil. *"Celà ne ferait qu'édifier les gens de l'endroit qui, au commencement le croyaient malade. Maintenant qu'ils voient en lui en bonne conduite, ils s'informent. À Sainte-Marie, il n'est voient en lui une bonne conduite, ils s'informent. À Sainte-Marie, il n'est pas connu de sorte qu'il pourrait rendre service"*.

Bref, il semble très sympathique à tout le monde. Le seigneur de Rouville avait, lui aussi, suggéré à l'évêque de libérer Messire Odelin, qui était à Beloeil, pour le nommer à Saint-Hilaire comme curé.

Lorsque le seigneur de Rouville apprend, au cours de ses échanges avec l'évêque de Québec, que le choix du nouveau curé est à la discrétion de l'évêque de Montréal, M. de Rouville conçoit de forts doutes sur le succès de ses démarches. L'évêque de Montréal, Mgr Lartigue, avait toujours eu des relations difficiles avec M. de Rouville¹². Il y avait conflit de personnalité. Le sieur de Rouville voyait juste car, en septembre 1831, Mgr Lartigue exige des paroissiens de Saint-Hilaire un engagement écrit à assurer un traitement convenable et suffisant au curé qui leur serait donné. Or les paroissiens refusent de donner cette garantie.

La réaction de l'évêque fut vive et il informe Mgr Panet de Québec de sa déception: *"...Les habitants de Saint-Hilaire s'étant refusé à assurer par écrit à leur pasteur futur, la dîme de leurs pommes, ils doivent décidément n'avoir pas de curé cette année, car il se sont montrés insolents et sans aucune volonté dans cette affaire.. Messire*

*Bélangier est déclaré incapable de biner tous les quinze jours*¹³. Et il ajoute qu'il garde son tiers sur ces deux paroisses¹⁴.

En dépit de l'opposition obstinée de son suffragant, Mgr Panet avait une meilleure opinion des paroissiens de Saint-Hilaire, et c'est avec la conviction qu'il s'exécuteraient et accueilleraient généreusement leur nouveau curé, qu'il pria l'évêque de Montréal de donner mission à Messire Odelin pour cette paroisse.

Les dix années du nouveau curé.

Messire Odelin était petit, trapu, voûté, la figure labourée par la variole et il n'avait pas le don de la parole¹⁵. En chaire, il faisait pitié, dit-on; mais il avait par contre En chaire, il faisait pitié, dit-on; mais il avait par contre une intelligence supérieure. Le premier, au Canada, il découvrit le danger que représentait pour l'époque les écrits de Lamennais, dont la doctrine avait touché le clergé du temps. Il soutint seul, dans l'*Echo du Pays*¹⁶, une polémique contre les supporteurs lamennésiens.

La période de dix ans qu'il passa à Saint-Hilaire fut remplie d'événements pénibles pour lui. Il supporta avec courage des avatars d'une cure ingrate et les tracasseries de la construction d'une église qui dura sept ans. Les moyens étaient trop faibles pour suffire à une souscription volontaire. Ses nombreux soucis furent aggravés par une négligence notoire des paroissiens à pourvoir de façon honnête à son soutien.

1831

À l'arrivée du curé, les paroissiens lisent une ronflante adresse à l'évêque, signée Hertel de Rouville, Antoine Dumon, Clément Gosselin, Frs Letestu, Auguste Goulet et 188 Chevaliers de la Croix¹⁷. Le texte rédigé par le notaire Coursolles était farci de fleurs et de promesses. C'était le six octobre. On avait fait des travaux d'urgence pour permettre au curé de se loger provisoirement dans le presbytère presque en ruine.

Le curé arrivait à temps pour sauver les syndics d'une situation embarrassante. Les fonds ne rentraient pas. On ne voulait pas d'une église sans curé.

1832

Au printemps, Messire Odelin est aux prises avec une situation complexe. Les murs de l'édifice en construction, faits à la hâte et supportés par un comble également expédié

en vitesse, se lézardent gravement et menacent de tomber. La souscription volontaire déjà difficile devient impossible. Les syndics réclament une répartition légale afin de pouvoir honorer leurs obligations¹⁸. Bref, l'église fracturée sème la pagaille dans les rangs des paroissiens. Les entrepreneurs se renvoient la balle. Et pour comble, le pauvre pasteur doit statuer sur le coût des sépultures que bousculait la "fièvre d'automne", le choléra, cet impitoyable fléau qui, en cinq mois, fait 20,000 victimes au pays.

Ce sinistre fléau avait fait vingt-sept victimes adultes et provoqué un record de 45 sépultures dans l'année, avec une récurrence en 1834 qui enlève encore onze adultes. Ces événements forcent le curé à mettre au jour une réglementation des tarifs. Un enterrement de première classe coûtera dorénavant 400 livres¹⁹ et la levée du corps se fera jusqu'à 20 arpents. La sépulture de deuxième classe coûtera 200 livres avec une levée du corps à trois arpents seulement²⁰.

1833

Messire Odelin venait à peine d'être installé dans ses fonctions que déjà en janvier 1833 Mgr Lartigue songeait à faire un échange entre les deux curés de Rouville, MM. Odelin et Lafrance que "*l'ouvrage tue à Saint-Jean-Baptiste*" et où la population double celle de Saint-Hilaire. Ce projet contrariait souverainement le seigneur de Rouville qui intervint vigoureusement auprès de l'évêque de Québec. Et encore une fois, par son intervention, M. de Rouville, que Mgr Panet "*trouvait si terrible*", obtenait gain de cause.

Pendant ce temps-là, on avait réussi à accumuler dons et denrées pour le curé afin de lui permettre de vivre son année. Cette cueillette avait donné 320 livres et 10 sols pour l'année 1833²¹.

1834

Ce n'est qu'en 1834 que les difficultés cessèrent entre syndics et les entrepreneurs. Il est intéressant de noter que, depuis 1819, tous les actes de l'état civil étaient signés au manoir seigneurial à cause de l'état déplorable du presbytère et du rôle que se donnait le seigneur de Rouville dans son nouveau manoir.

Mgr Lartigue fait sa visite pastorale et ordonne des réparations d'urgence à la chapelle, mais l'église en construction avait facilement distrait les paroissiens de